

Inexpiable crime contre l’océan
Chantal T. Spitz

qu’avons-nous donc fait des intelligences de ces femmes ces hommes
nos ancêtres
talentueux enchanteurs d’océan
respirant palpitant éprouvant les subtilités de Moananui
explorant pénétrant captivant les mémoires de Rumia
déchiffrant les routes initiales vers une terre refuge
endurants sur leurs vaisseaux aboutis porteurs de vies
rendant grâces chaque jour à la générosité créatrice de leur monde

qu’avons-nous donc fait des richesses de ces femmes ces hommes
nos ancêtres
de tous ces gestes ces paroles ces pratiques qui nous liaient à l’océan
matrice de tous nos âges
horomoana, va’a hara, fano ti'a, va’a tūta’a, huhu’i
tautai ‘āhiro, ‘ūpe’a tiri, pūtētē, unuunu, ‘ūpe’a pārava
expirés de nos parlars expurgés de nos faires expulsés de nos savoirs
nous privant de nous-mêmes
dans une aliénation volontaire

et nous voici
autochtones urbanisés
exotiques ésotériques énigmatiques
piégés dans des échappées ivres vers une néo-identité prétendue prestigieuse
ruinant le flux exigeant de la transmission
pour nous échouer
sidérés
aux bords de cette mer
alors tutélaire
honorée pour ses bienfaits crainte pour ses colères
désormais monétaire
convoitée pour ses abondances exploitée pour ses profusions

et nous voici
abusés par les vautours de la croissance libérale
enivrés par les sirènes des profits immédiats
vaincus par les charmes des consommations frimeuses
ravalant l’océan à un domaine giboyeux où puiser sans fin
captifs consentants de discours dégoulinant de consolances
écumant avec désinvolture nos ressources océaniques qui s’épuisent
exterminant avec constance le vivant marin qui expire
follement racornis sur nos ripailles jouissives

qu'avons-nous donc fait des intelligences de ces femmes ces hommes
nos ancêtres
talentueux enchanteurs d'océan
nous
veulement lovés dans nos mollesse intellectuelles
brandissant nos illusoire prétentions de peuple océanique
pour nous dédouaner de nos constantes démissions
laissons s'aiguiser les mâchoires voraces du Nord prêtes pour l'ultime outrage
la profanation finale du tiers liquide de la planète

Moananui reliance des peuples de l'immensité océane

poumon de l'humanité
invisibilisé par la géographie européocentrée qui voudrait certifier notre inconsistance

déjà résonnent
le craquement des machines aux effrayants rouleaux hérissés de crocs acérés
le claquement des dragues aux gigantesques pompes dévoreuses de vies secrètes
impatients de consommer les grands fonds marins et leurs copieux gisements
après avoir saigné les bas-ventres terrestres et leurs précieux minerais
pressés de racler les plaines abyssales pour en arracher les nodules polymétalliques
lithium chromium néodyme dysprosium cobalt nickel
et recracher pêle-mêle par innombrables milliers les vies inutiles aux nouvelles technologies
dans un chaos de chairs broyées de corps déchiquetés de matières pulvérisées
et de nuages boueux qui étoufferont les créatures qui auront survécu
dans des fracas qui convulseront le silence étale des entrailles inexplorées
et assourdiront et désorienteront les populations marines

et nous
friands de technologies toujours plus sophistiquées
trompés par les discours vantant la transition vers le « zéro émission nette »
après avoir évité d'entendre les désastres humains et environnementaux des extractions
minières terrestres
préservons nos aises en nous privant de la dernière chance de nous sauver
oubliant que l'océan est essentiel à notre survie

qu'avons-nous donc fait des intelligences de ces femmes ces hommes
nos ancêtres
talentueux enchanteurs d'océan
nous
autochtones urbanisés
happés par nos écrans nos plaisirs nos vanités
aveugles à l'ultime outrage que l'humanité coupée d'elle-même
se prépare à s'infliger à elle-même

l'inexpiable crime contre l'océan